

L'Eucharistie, sacrement du Cœur de Dieu

Nous avons approfondi la signification des trois textes de Jean qui nous parlent du côté transpercé de Jésus. Le disciple bien-aimé voit dans ce signe la révélation par excellence de l'Amour divin manifesté dans l'Incarnation du Verbe et la Rédemption de l'homme (1 Jn 4, 9-10). Évangile de l'amour, le cœur ouvert du Seigneur est le point focal où tout converge, se rejoint, se comprend et s'éclaire. La Loi, les Prophètes et les Psaumes conduisent à lui, se nouent en lui, s'accomplissent en lui et trouvent en lui leur explication, leur plénitude de sens. Icône de la Bonne Nouvelle de l'amour de Dieu pour le monde, le côté blessé du Sauveur constitue la révélation ultime, suprême, de l'identité divine. À Moïse, Dieu s'était révélé comme « *Celui qui est* » (Ex,33,15). À la croix, en Jésus, il se révèle comme *Celui qui aime*, et nous découvrons en même temps qui nous sommes pour lui, notre véritable identité, notre dignité, notre vocation, notre destinée. Tout est là ! Il n'y a rien à rajouter. Il ne reste plus qu'à regarder et à nous exposer à ce Soleil de l'amour qui nous irradie, nous transfigure et nous guérit par son rayonnement (Mt 3,20).

Sacrement de l'Amour

Le soir du Jeudi Saint, Jésus fait de l'Eucharistie le sacrement de son amour jusqu'à l'extrême (Jn 13,1). En donnant symboliquement et réellement sa chair à manger et son sang à boire, il anticipe ce qu'il accomplira le Vendredi Saint lorsque, de son côté blessé, son sang sera répandu en signe du don de sa vie. De la même façon, il anticipe le don de l'Esprit en lavant les pieds de ses disciples. Comme nous le montre une icône russe, l'eau de la bassine est de même couleur que le vêtement bleu qui recouvre le bras droit de Jésus pour signifier que cette eau préfigure déjà celle qui jaillira de son côté. Elle est à la fois symbole de l'Esprit et signe du baptême. Autrement dit, le lavement des pieds correspond au baptême des Apôtres : « *Nul, s'il ne naît d'eau et de d'Esprit, ne peut entrer dans le Royaume de Dieu* » (Jn 3,5) c'est-à-dire « *avoir part avec moi.* » (Jn 13,8)

Verbe fait chair, Jésus donne en mourant tout ce qu'il est et tout ce qu'il a : son humanité (sang) et sa divinité (eau=symbole de l'Esprit). Chaque fois que nous célébrons l'Eucharistie, que nous mangeons sa chair (pain) et buvons son sang (vin), nous accueillons et recevons le don qu'il a fait de lui-même au Calvaire « *jusqu'à ce que sa Pâque soit accomplie dans le Royaume de Dieu.* » (Lc 22,16) Ainsi l'Eucharistie annonce la mort et la résurrection du Sauveur. Mais elle n'est sacrement de "l'amour extrême du Seigneur" (Jn 13,1) qu'au moment où le côté de Jésus est transpercé, c'est-à-dire, au moment où il est allé jusqu'au bout de l'amour et que tout est accompli. En effet, dans le sang et l'eau qui s'en épanchent, nous reconnaissons le don de toute sa personne : son humanité (dans le sacrement de l'Eucharistie) et sa divinité (dans le sacrement du Baptême). Beaucoup d'artistes ont peint cette scène de la transfixion (fresques et tableaux religieux) en y faisant figurer des anges chargés de recueillir le sang des plaies du Sauveur dans des calices. Ceci pour souligner que le sang que nous buvons à l'Eucharistie est celui qui a été versé au Calvaire comme l'eau qui a jailli de son côté correspond au don de l'Esprit que nous avons reçu au baptême. Jésus lui-même fait ce lien en unissant dans un même commandement les deux gestes prophétiques du lavement des pieds et celui du pain et du vin dans l'Eucharistie. L'un et l'autre miment, préfigurent, annoncent sa mort et sa résurrection. L'un et l'autre soulignent le don par amour de sa personne et sont à faire en mémoire de lui (un ordre) afin de nous associer à sa vie donnée dans le service des frères, par amour comme lui.

« *Heureux êtes-vous si vous le faites.* » (Jn 13,13-17 à propos du lavement des pieds)

« *Faites ceci en mémoire de moi.* » (Lc 22,19-20 à propos de l'Eucharistie)

En mémoire de moi

L'Eucharistie offre à notre foi et le rend réellement présent ce mystère de l'amour. La Pâque du Christ n'est pas figée dans le passé. Elle demeure présente à l'éternité de Dieu. Quand nous célébrons l'Eucharistie aujourd'hui, une fenêtre s'ouvre sur cette éternité. Par elle, nous entrons dans le présent de Dieu. Nous devenons contemporains des événements, témoins privilégiés et bénéficiaires de ce qui s'est passé à la croix, lorsque le soldat perça le côté de Jésus. Il y a un lien de nature entre le Cœur du Christ et l'Eucharistie. Le même amour s'y manifeste. L'un l'illustre, l'autre en est le mémorial. Ensemble, ils expriment cet amour à travers deux signes complémentaires :

- **L'un à voir** : le côté transpercé : « *Fais nous voir ton amour.* » (Ps 84)
- **L'autre à manger** : l'Eucharistie qui est le mémorial du corps livré, du sang versé et de l'Esprit répandu.

« *Goûtez et voyez comme est bon le Seigneur.* » (Ps 33)

Le premier nous est donné à *voir*, 'à regarder', pour susciter et fortifier notre foi en l'amour inconditionnel de Dieu pour nous (Jn 20,30-31). Le second nous est offert à *manger* pour nous approprier le don que Jésus fait de sa personne. Aussi, avons-nous à accueillir et à contempler ce que Jésus a fait au Calvaire dans le sacrement de l'Eucharistie qui en fait mémoire, l'actualise pour nous. L'Eucharistie nous introduit au-delà du temps et de l'espace dans ce moment unique où l'amour se révèle dans toute son ampleur. Par elle, nous avons accès à toutes les réalités spirituelles signifiées par l'épanchement du sang et de l'eau du Cœur du Sauveur. C'est pourquoi, chaque fois que nous communions au corps et au sang du Christ :

1. Nous communions à sa vie donnée : « *Prenez et mangez... Prenez et buvez...* ». Sa chair et son sang nous sont offert comme le 'Pain de vie' qui nourrit notre amour et nous fait vivre de sa vie (Jn 6).
2. Nous buvons à la source de l'Esprit qui se répand sur nous en abondance. En chaque Eucharistie se renouvelle pour nous et en nous le miracle de la Pentecôte, une Pentecôte d'amour pour aimer et servir l'homme, donner notre vie à la suite de Jésus : « *Si quelqu'un a soif qu'il vienne à moi...* » (Jn 7,37).

Baptême et Eucharistie jaillissent de la même source, le Cœur de Jésus. Par le baptême, greffés sur le cep (le Christ), l'Esprit irrigue notre vie de sa sève divine et nous fait un avec le Christ. Par l'Eucharistie, les sarments (nous) se nourrissent de la vie et de l'amour que le cep leur apporte afin qu'ils s'épanouissent et portent du fruit (Jn 15,1-15) et qu'ensemble, cep et sarments, nous formions, sous le regard attentif du vigneron (le Père), une seule et luxuriante vigne (Jn 15,1-10), un même Corps, un même cœur.

Faites-le

L'Eucharistie, sacrement de l'amour jusqu'au bout, est le don par excellence du Cœur de Jésus. En communiant à son corps et à son sang, il nous donne son Cœur, cœur de chair et Cœur de Dieu, pour aimer comme lui parce que nous sommes ses amis. En l'accueillant, il noue avec nous une alliance d'amour.

Par l'Eucharistie, nous recevons le salut donné à la croix et nous entrons dans la grande prière de Jésus (Jn 17). Mystère de la foi, l'Eucharistie est le moyen que le Seigneur a choisi pour faire en nous sa demeure, lui en nous, nous en lui ; son Cœur en nous, notre cœur en lui : un seul cœur ! « *Qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui* » (Jn 6,56). Contempler le côté transpercé nous fait grandir dans l'amour de l'Eucharistie, sacrement qui nous met face à la réalité concrète de l'amour dont la scène de la transfixion est le signe, l'image vivante (Jean 19, 31-37). Adorer le Cœur du Christ dans son Eucharistie nous conduit au mystère de l'amour, au Cœur de Dieu. D'où l'importance de passer du temps devant le Saint-Sacrement. Chaque fois que nous le faisons, il est bon de faire mémoire de ces signes de l'amour que l'Eucharistie rend présents et met sous nos yeux aujourd'hui : la dernière cène, le lavement des pieds, le côté transpercé du Sauveur.

C'est un tout. Cette contemplation forme en nous un cœur semblable à celui du Maître, un cœur passionné de se livrer, de se donner totalement dans son expression la plus concrète : le service fraternel (Jn 13,1). Un cœur eucharistique est nécessairement un cœur donné à ses frères. Eucharistie et amour fraternel vont de paire. L'une et l'autre sont à faire en mémoire du Seigneur Jésus comme le souligne l'Évangile :

« *Heureux êtes-vous si vous le faites.* » (Jn 13,13-17, à propos du lavement des pieds)
« *Faites ceci en mémoire de moi.* » (Lc 22,19-20, à propos de l'Eucharistie)

Ces deux commandements proclamés dans le contexte de la Pâque du Seigneur sont inséparables. La contemplation du Cœur du Sauveur fait de nous des femmes et des hommes qui ont un culte particulier de l'Eucharistie. Elle doit également faire de nous des disciples qui ont un culte particulier du service des hommes. L'amour qui a poussé Jésus à laver les pieds de ses disciples est le même que celui qui l'a poussé à se livrer dans l'Eucharistie et sur la croix. L'Eucharistie, parce qu'elle est le sacrement de l'amour, nous engage à *donner notre vie* par amour à la suite de Jésus, comme lui. Elle nous invite à *servir* à l'exemple du Maître : « *Heureux les bouche-trous !* » Contempler le Cœur du Seigneur, avoir le culte de l'Eucharistie sans avoir la volonté de servir est se faire illusion comme l'écrit Saint Jean : « *Nul ne peut aimer Dieu qu'il ne voit pas, s'il n'aime pas son frère qu'il voit.* » (1Jean 4,7-8)

Honorer le corps du Christ

Un extrait d'une homélie de Saint Jean Chrysostome résume parfaitement les conséquences qui découlent normalement de notre contemplation du Cœur de Jésus et de notre fréquentation de l'Eucharistie :

« *Veux-tu honorer le Corps du Christ ? Ne le méprise pas lorsqu'il est nu. Ne l'honore pas ici, dans l'église, par des tissus de soie tandis que tu le laisses dehors souffrir du froid et du manque de vêtements. Car celui qui a dit : « Ceci est mon corps » (Mt 26,26), et qui l'a réalisé en le disant, c'est lui qui a dit : « Vous m'avez vu avoir faim, et vous ne m'avez pas donné à manger » et aussi : « Chaque fois que vous ne l'avez pas fait à l'un de ces petits, c'est à moi que vous ne l'avez pas fait » (Mt 25,42.45). Ici le corps du Christ n'a pas besoin de vêtements, mais d'âmes pures ; là-bas il a besoin de beaucoup de sollicitude. Dieu n'a pas besoin de vases d'or mais d'âmes qui soient en or. Devenons ce que nous célébrons : devenons le Corps du Christ : Amen ! ».*
Je ne vous dis pas cela pour vous empêcher de faire des donations religieuses, mais je soutiens qu'en même temps, et même auparavant, on doit faire l'aumône... Quel avantage y a-t-il à ce que la table du Christ soit chargée de vases d'or, tandis que lui-même meurt de faim ? Commence par rassasier l'affamé et, avec ce qui te restera, tu orneras son autel. Tu fais une coupe en or, et tu ne donnes pas « un verre d'eau fraîche » ? (Mt 10,42)... Pense qu'il s'agit aussi du Christ, lorsqu'il s'en va, errant, étranger, sans abri ; et toi, qui as omis de l'accueillir, tu embellis le pavé, les murs et les chapiteaux des colonnes, tu attaches les lampes par des chaînes d'argent ; mais lui, tu ne veux même pas voir qu'il est enchaîné dans une prison. Je ne dis pas cela pour t'empêcher de faire de telles générosités, mais je t'exhorte à les accompagner ou plutôt, à les faire précéder par les autres actes de bienfaisance... Donc, lorsque tu ornes l'église, n'oublie pas ton frère en détresse, car il est un temple et de tous le plus précieux » (Homélie sur l'évangile de Matthieu, n° 50, 3-4).

Nicolas de Rolin et son épouse Guigone de Salins ne disaient pas autre chose aux Sœurs hospitalières de Beaune : « *Que soit accueilli le Seigneur sous le voile du sacrement et sous les apparences du pauvre.* »

Le P. Durwell de son côté écrivait: « *L'Eucharistie est le corps du Christ ressuscité, vivifié par l'Esprit. Il nous est donné pour nous vivifier aussi, et notre*

Eucharistie ne serait pas complète si elle ne nous entraînait pas au service et à l'amour des pauvres. »

Quant à Mère Teresa, elle exhortait ainsi ses sœurs : ***« Reconnaissez et adorez Jésus dans l'hostie et vous le reconnaîtrez et le servirez dans les pauvres. »***

Le Pape François, lui, ne cesse de rappeler aux baptisés l'attention qu'ils doivent porter aux frères les plus démunis quand il les invite à ***« être courageux et à aller vers ceux qui sont la chair du Christ, les pauvres.»*** Ne pense-t-il pas, en le disant, à ces paroles de St Grégoire de Nazianze : ***« Tant que nous en avons l'occasion, visitons le Christ, nourrissons le Christ, habillons le Christ, recueillons le Christ, honorons le Christ ?»*** (3 juin 2013, cité par la Croix p.4, par P. Bernard Lorenzato)

Si nous voulons avoir la force, le courage et la patience de servir par amour comme Jésus, il nous faut passer du temps, beaucoup de temps, à contempler le Cœur du Sauveur dans le sacrement de l'Eucharistie qui en est le mémorial. Cela nous rend si proche de lui... Et si proche des frères ! Cette contemplation, fera de nous d'authentiques témoins de l'amour en actes et en vérité comme en paroles. Il est impossible, en effet, d'être de vrais apôtres et de travailler efficacement au règne de Dieu sans cette contemplation, sans cette nourriture.

Regarder Celui qu'on a transpercé fait de nous des artisans de communion et d'unité parce que l'amour du Christ nous presse et nous convainc de travailler à l'œuvre de Dieu avec les moyens pauvres de l'amour : le don gratuit de notre vie, la générosité, la miséricorde, la patience et la tendresse. Voilà ce qui caractérise l'apôtre qui puise dans l'Eucharistie et la contemplation du Cœur de Dieu le dynamisme et le sens de sa vie.

Vivons-nous de ce mystère du Cœur du Christ qui nous est rendu présent à chaque Eucharistie ? Prenons-nous le temps de communier à sa présence, de l'adorer ? Comment mettons-nous en œuvre les conséquences qui en découlent vis-à-vis des frères ?

À tous, joyeux Noël !

Père Henri CALDELARI msc

La Pomarède 15230 Paulhenc (France) – www://la-pomarede.net - rubrique L'Actualité